Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 45 (1988)

Artikel: La céramique néolithique d'Auvernier-La Saunerie : (fouilles 1964-1965)
Autor: Ramseyer, Denis
Kapitel: 6: Interprétations
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835509

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6. Interprétations

Nous avons cherché, avant tout, à donner une image aussi complète que possible des différentes formes et décors de la céramique d'un gisement de la fin du Néolithique dans notre région. Le site étudié était d'autant plus important qu'il avait donné son nom à un faciès culturel, le *groupe d'Auvernier*, et qu'il était indispensable d'en donner une définition précise. Comme aucune culture antérieure au Néolithique final n'a été identifiée, et que le niveau supérieur contenait un matériel incontestablement néolithique, nous avons attribué l'ensemble des couches archéologiques du gisement (complexe I à V) au Néolithique final. Si on considère donc les 5 couches archéologiques identifiées comme formant un ensemble appartenant à un même groupe culturel, les caractéristiques générales qui se dégagent sont:

- une nette prédominance de grands vases à provisions: jarres à fond plat, à profil en forme de tonneau ou légèrement sinueux (pl. 39/1);
- un ornement linéaire fait d'une série d'impressions (au doigt ou au poinçon), d'incisions en zigzag (pl. 39/2) et de mamelons ovales ou languettes (pl. 38/2).

On soulignera la pauvreté des récipients bas du type assiettes, plats, coupes ou écuelles. Les gobelets sont peu nombreux et sont avant tout liés à la céramique cordée (pl. 40/1).

L'occupation du site semble relativement brève: d'après les résultats dendrochronologiques, quatre-vingts ans seulement sépareraient la première de la dernière phase d'occupation. Où faut-il placer cette séquence dans la chronologie du Néolithique final? Pour répondre partiellement à cette question, on peut signaler la présence, dans les niveaux les plus anciens de La Saunerie, d'influences du groupe de Lüscherz: les fonds aplatis et les cordons saillants sur le col des récipients, trouvés exclusivement dans les niveaux inférieurs (complexe I), en sont des exemples. Bien qu'aucune phase caractéristique de l'époque de Lüscherz n'ait été reconnue, la continuité culturelle entre le groupe de Lüscherz et le groupe d'Auvernier est attestée, aussi bien par les formes que par le décor de la céramique. En 2 ou 3 générations, écart séparant les niveaux inférieurs des niveaux supérieurs, les éléments propres à la phase Lüscherz vont disparaître.

D'après les résultats obtenus, nous serions tenté de distinguer une phase classique (Auvernier 1), groupant les complexes I à III, caractérisée par une prédominance des formes en S (profils légèrement et fortement sinueux), avec un fond plat ou aplati (pl. 40/2). Les décors caractéristiques sont les mamelons et languettes (appliques saillantes, parfois segmentées), les cordons épais, les impressions au doigt repoussé, le décor sur la lèvre, et la présence de céramique décorée à la ficelle (céramique cordée). Les décors les plus riches (registres à double ou triple motifs) proviennent, à une exception près, de cette première phase. Et une phase récente (Auvernier 2), qui grouperait les complexes IV et V, avec prédominance des formes en tonneau et des profils rectilignes, où les récipients sont en moyenne plus petits, à fond exclusivement plat; on notera également le nombre plus élevé de récipients ouverts et fermés. Cette seconde phase est marquée par un appauvrissement général des formes (absence de profils fortement sinueux surtout), et une diminution des tessons décorés. Si les impressions digitales et à la baguette persistent, les autres ornements mentionnés pour la phase ancienne ont complètement disparu, à savoir lèvre décorée, cordon saillant, doigt repoussé et cordelette. De plus, les mamelons ovalaires deviennent moins saillants.

La phase la plus ancienne du gisement étudié est en même temps la plus riche en matériel archéologique: sur 1663 tessons attribués à un complexe précis, 783 proviennent du complexe I, soit 47,1%. Pratiquement toutes les formes et tous les décors y sont représentés. Les complexes I, II et III réunis représentent 1283 pièces, soit 77,2%. Les complexes IV et V se partagent le reste avec 380 pièces, soit 22,8%. La typologie et la localisation géographique du matériel indiquent une séparation entre les complexes III et IV.

Il nous a paru important de chercher à discerner si certaines formes déterminées étaient liées à un ornement particulier. Pour cela, nous avons isolé tous les profils décorés suffisamment bien conservés. Si on ne considère que les formes générales (cylindrique, en tonneau ou sinueuse), on constate que (fig. 23 à 25):

– sur les 39 exemplaires de profils en tonneau décorés que compte le gisement (N°s 18, 19, 20), le mamelon (N° 61: 1, N° 62: 12, N° 63: 10, N° 64: 4) apparaît 27 fois, et le décor digité (N° 71: 15, N° 72: 3) 18 fois, soit 57,4% dans le premier cas et 38,3% dans le second. Les jarres en forme de tonneau sont essentiellement décorées d'une applique ou d'impressions au doigt. Les autres décors ne se rencontrent qu'exceptionnellement: un cas de cordon saillant continu (N° 66) et un cas d'ornement incisé (N° 75), soit seulement 4,3%. La répartition stratigraphique indique une diminution progressive du nombre de jarres en tonneau décorées au cours du temps: alors qu'on en compte 10 exemplaires dans le complexe I, 7 exemplaires dans le complexe II et 7 exemplaires dans le complexe III, ils ne sont plus que 4 dans le complexe IV et sont totalement absents dans le complexe V. Il est intéressant de noter que le décor poinçonné (N° 69) n'existe pas sur les formes en tonneau.
– sur les 54 profils rectilignes (N°s 15, 16 et 17), mamelons et languettes (N° 62: 15, N° 63: 14, N° 64: 5) sont toujours bien représentés avec 34 exemplaires, de même que les impressions digitales (N° 71: 11, N° 72: 4) avec 15 exemplaires. Il est intéressant de signaler le décor sur lèvre (N° 78: 3 exemplaires), qui est toujours associé aux mamelons ou languettes (N°s 62 et 63). Comme pour le cas des profils en tonneau, les autres ornements sont rares: il n'existe que deux exemplaires de décors impressionnés à la baguette (N° 69). Ainsi, 60,7% des jarres cylindriques décorées portent des appliques, 26,8% des décors digités, 12,5% seulement un autre ornement.
– sur les 168 profils sinueux (N°s 21 à 36) recensés, le décor au doigt domine avec 93 pièces (N° 71: 71 fois, N° 72: 18 fois, N° 73: 4 fois), soit 47,9%. Les décors incisés (N° 75: 16 fois, N° 76: 1 fois, N° 77: 14 fois) sont nombreux, avec 16%, de même que les impressions à la baguette (N° 69: 28 fois), avec 14,4%. Les impressions sur lèvre sont au nombre de 16 (N° 78), soit 8,2%. Notons au passage que les impressions à la ficelle (décor cordé) sont exclusivement liées aux formes sinueuses: mais ce type de récipient fait l'objet d'un chapitre à part et n'a pas été inclus dans ce décompte. Les appliques sont en forte diminution: plus que 5 exemplaires pour le N° 62, et 13 exemplaires pour le N° 63, soit 9,3%. Il faut relever que l'association profil sinueux-mamelon muni d'impressions ne se rencontre jamais, mais que la totalité des cordons torsadés (N° 68) est liée aux formes sinueuses. De même, la totalité des décors en zigzag (N° 77), et la presque totalité (à une exception près) des décors incisés au poinçon ou au bâtonnet (N° 75), sont réservées aux formes en S.

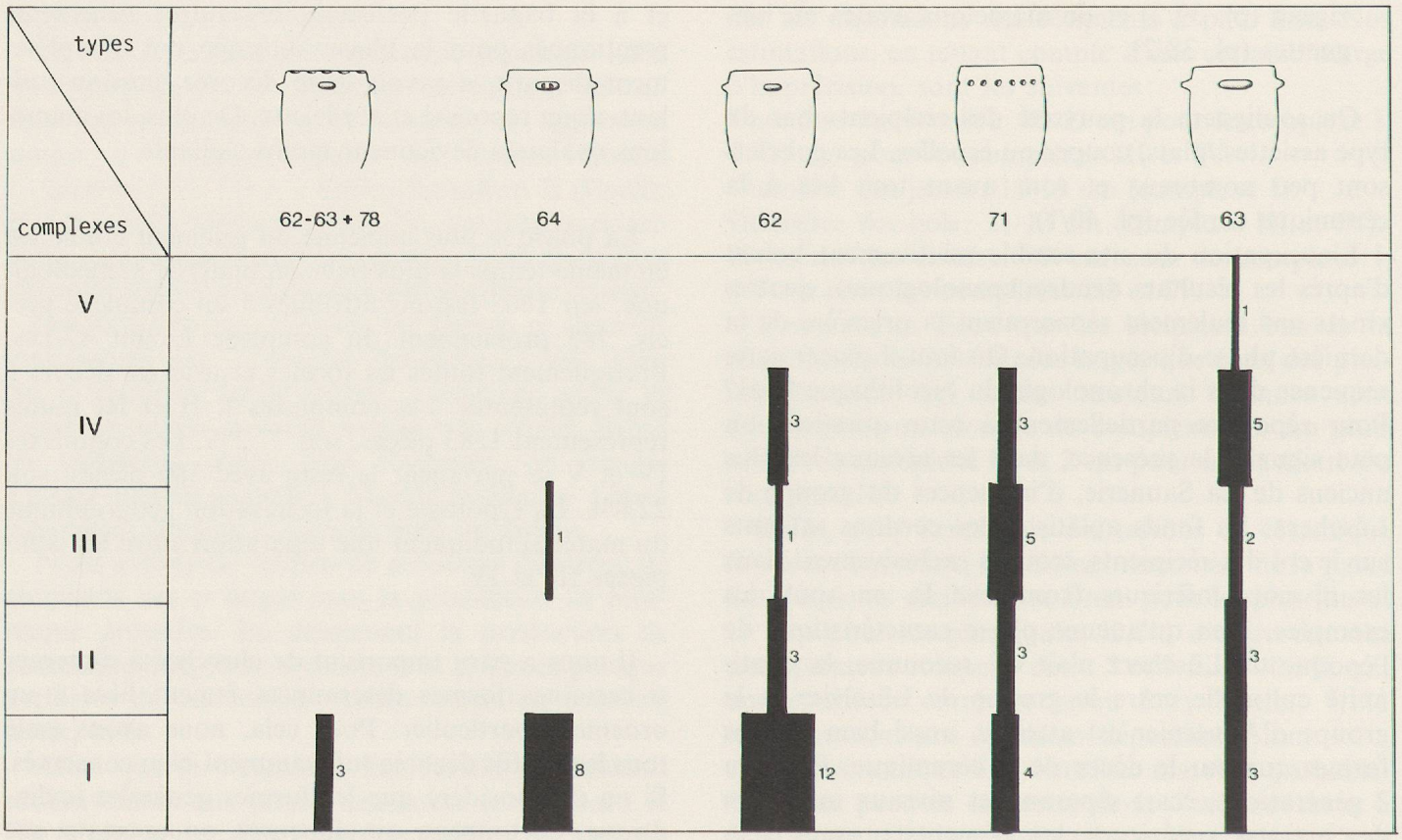

Fig. 23 Association décor/forme cylindrique ou en tonneau (nombre de vases par complexe).

On voit ainsi se dégager des tendances: les mamelons et languettes sont essentiellement liés aux jarres cylindriques ou en tonneau, alors que les décors incisés sont essentiellement liés aux formes sinueuses. Si les décors au doigt sont largement représentés sur l'ensemble des vases à provisions, quelle que soit leur forme, et dans tous les niveaux archéologiques, il existe des ornements liés à des formes bien précises et exclusives. Ainsi, les mamelons et les cordons portant des impressions sont exclusivement réservés aux formes rectilignes ou en tonneau, alors que les décors au doigt repoussé (N° 73) et les décors incisés en zigzag (N° 77) sont exclusivement réservés aux formes sinueuses. On peut également noter que les appliques associées aux formes en tonneau sont bien représentées dans les niveaux inférieurs, tandis que les appliques associées aux formes sinueuses sont mieux représentées dans les niveaux supérieurs. Les mamelons et languettes associés aux formes rectilignes se situent entre les deux, en occupant les niveaux moyens.

La représentation graphique de ces résultats montre clairement que les décors composés, autrement dit les décors les plus riches, sont concentrés dans les niveaux inférieurs. Ils deviennent rares dans les niveaux moyens et disparaissent complètement dans les niveaux supérieurs. Les valeurs numériques des figures 23 à 25 ont été établies sur le nombre réel des profils décorés (261 pièces), bords décorés non compris. Le nombre de pièces représentées dans chaque complexe, subdivisé en trois catégories, est trop faible pour exprimer les valeurs en pourcentage. Les tableaux des figures 23 à 25 donnent la priorité aux formes sur le décor et ne peuvent, par conséquent, être directement comparés aux tableaux des figures 13 et 14 qui privilégient le décor au détriment de la forme, qui tiennent compte de tous les tessons décorés (bords, profils, panses) et qui sont présentés sous forme de pourcentage. De plus, toutes les associations possibles entre formes et décors n'ont pas été retenues. N'ont été prises en considération que les associations les plus caractéristiques, laissant volontairement de côté les cas non démonstratifs.

Paul Vouga, qui a fouillé durant plusieurs années à quelques mètres seulement du secteur ouvert en 1964-65, a publié en 1929 une classification du Néolithique de la Suisse occidentale basée précisément sur les gisements de La Saunerie. En ce qui concerne les niveaux qu'il a attribués au «Néolithique lacustre récent» (aujourd'hui Néolithique final), il écrit notamment: «La forme cylindrique reste la plus fréquente, néanmoins le vase pansu, à col évasé, fait son apparition. La principale innovation réside dans le décor qui n'atteint guère les mamelons devenus sensiblement plus longs et plus saillants et qui s'adornent d'incisions variées ou de cupules obtenues par pincement de la pâte encore fraîche. Un col de grand vase, recueilli à Auvernier, démontre cependant qu'on pratiquait aussi la décoration du bord par incisions parallèles, ainsi que le colombin

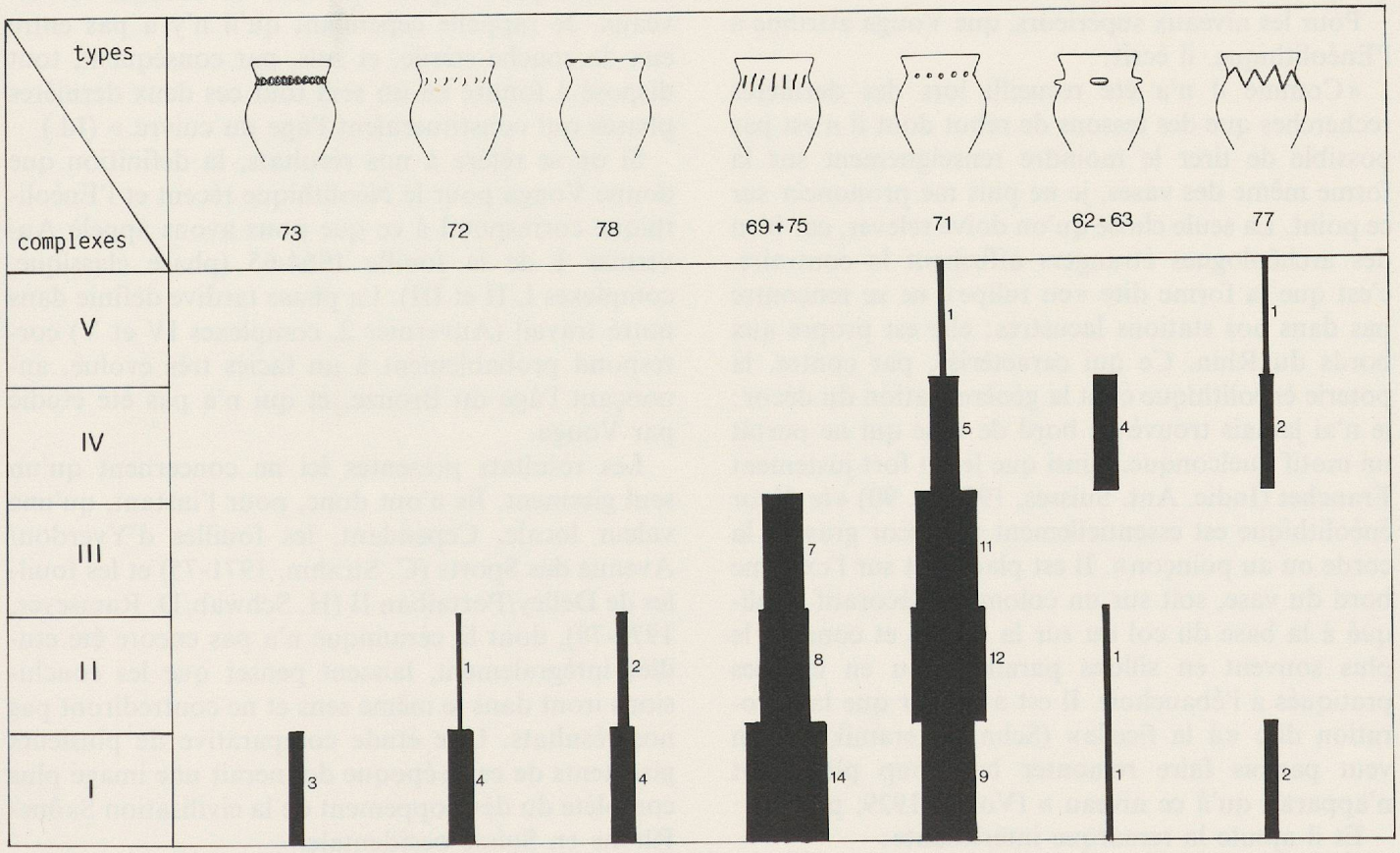

Fig. 24 Association décor/forme sinueuse (nombre de vases par complexe).

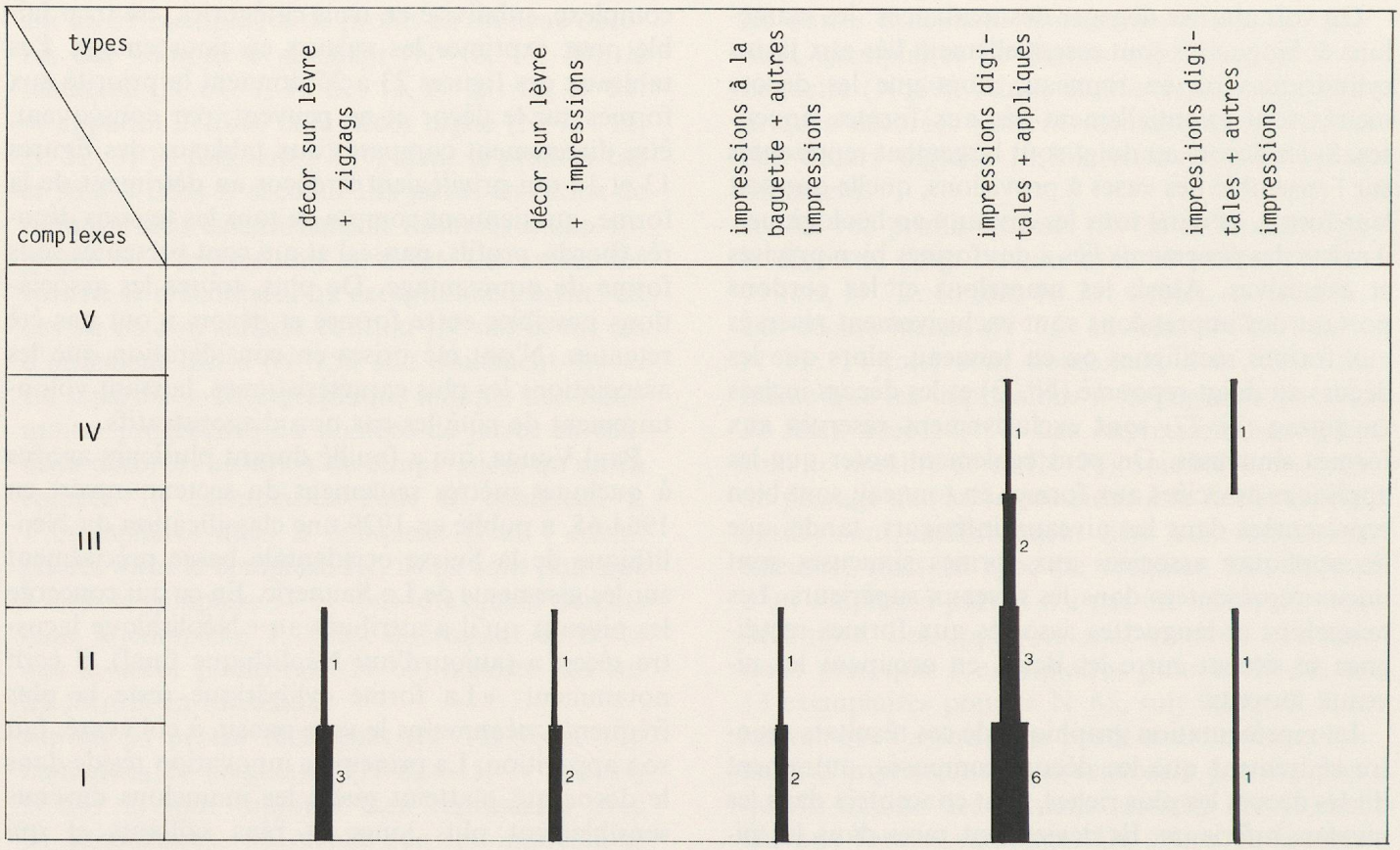

Fig. 25 Association décor mixte/forme sinueuse (nombre de vases par complexe).

appliqué en ruban festonné.» (Vouga 1929, p. 23.) Cette description et les 3 illustrations qui accompagnent le texte correspondent aux découvertes du complexe I de la fouille 1964-65.

Pour les niveaux supérieurs, que Vouga attribue à l'Enéolithique, il écrit:

«Comme il n'a été recueilli lors des dernières recherches que des tessons de rebut dont il n'est pas possible de tirer le moindre renseignement sur la forme même des vases, je ne puis me prononcer sur ce point. La seule chose qu'on doive relever, car bien des archéologues étrangers affirment le contraire, c'est que la forme dite «en tulipe» ne se rencontre pas dans nos stations lacustres; elle est propre aux bords du Rhin. Ce qui caractérise, par contre, la poterie énéolithique c'est la généralisation du décor; je n'ai jamais trouvé de bord de vase qui ne portât un motif quelconque. Ainsi que le dit fort justement Franchet (Indic. Ant. Suisses, 1920, p. 90) «le décor énéolithique est essentiellement un décor gravé à la corde ou au poinçon». Il est placé soit sur l'extrême bord du vase, soit sur un colombin décoratif appliqué à la base du col ou sur la panse, et consiste le plus souvent en sillons parallèles ou en cupules pratiqués à l'ébauchoir. Il est à retenir que la décoration dite «à la ficelle» (Schnur-Keramik) qu'on veut parfois faire remonter beaucoup plus haut n'apparaît qu'à ce niveau.» (Vouga 1929, p. 24.)

Et il ajoute la remarque intéressante:

«Si j'ai cru devoir maintenir la distinction entre le néolithique récent et l'énéolithique (qui, à tout prendre, ne constituent qu'une seule phase à double faciès), c'est surtout parce que la stratigraphie m'y a contraint par l'aspect différent de chacun des niveaux. Je rappelle cependant qu'il n'y a pas entre eux de couche stérile, et suis, par conséquent, tout disposé à fondre en un seul tout ces deux dernières phases qui constitueraient l'âge du cuivre.» (Id.)

Si on se réfère à nos résultats, la définition que donne Vouga pour le Néolithique récent et l'Enéolithique correspond à ce que nous avons appelé Auvernier 1 de la fouille 1964-65 (phase classique, complexes I, II et III). La phase tardive définie dans notre travail (Auvernier 2, complexes IV et V) correspond probablement à un faciès très évolué, annonçant l'âge du Bronze, et qui n'a pas été étudié par Vouga.

Les résultats présentés ici ne concernent qu'un seul gisement. Ils n'ont donc, pour l'instant, qu'une valeur locale. Cependant, les fouilles d'Yverdon/Avenue des Sports (C. Strahm, 1971-75) et les fouilles de Delley/Portalban II (H. Schwab/D. Ramseyer, 1976-78), dont la céramique n'a pas encore été étudiée intégralement, laissent penser que les conclusions iront dans le même sens et ne contrediront pas nos résultats. Une étude comparative de plusieurs gisements de cette époque donnerait une image plus complète du développement de la civilisation Saône-Rhône en Suisse occidentale.

Neuchâtel, le 8 mai 1980.